



Victor Hugo, par Chalot (1884).

## Les caricatures de Victor Hugo au musée de Villequier

Depuis une quinzaine d'années, les expositions de Victor Hugo caricaturé par Bertall, Carjat, Cham, Daumier, Gill, Le Petit, Nadar, Roubaud, etc., se multiplient tant en France qu'à l'étranger (Belgique, Grand-Duché de Luxembourg, Guernesey, Italie, Jersey, mais aussi Canada, Chine, Cuba, États-Unis). En revanche, on attend toujours une exposition consacrée aux caricatures signées Victor Hugo. Le plus grand nombre est conservé à la Bibliothèque nationale de France (environ cinq cents), mais la Maison de Victor Hugo de Paris et le musée Victor-Hugo – Maison Vacquerie de Villequier en possèdent aussi, respectivement un peu moins de cent cinquante et trente-huit.

Celles que l'on peut voir en bord de Seine permettent de découvrir un talent moins connu du poète, qualifié de « barbouilleur de génie », qui put donner libre cours à sa verve satirique grâce à un crayon griffonnant sur des bouts de papier, et qui prit la défense de son fils Charles, jeune écolier, condamné par le censeur à copier mille vers pour avoir dessiné le nez de son maître sur des vers latins.

On possède plusieurs souvenirs de contemporains reçus dans l'appartement de Victor Hugo, rue Jean-Goujon ou place Royale (actuelle place des Vosges), et témoins de ces « griffonnages » du poète. Ainsi, dans son *Journal intime*, Antoine Fontaney, qui fréquente le Cénacle dès 1828 et qui est souvent invité par le couple Hugo, écrit à la date du 16 avril 1832 que son ami Victor dessine de « petites caricatures de Toto, Pista, qu'il met tous les soirs sur le lit de ses enfants et qu'ils trouvent en s'éveillant, le matin, à leur grande joie ».

### Les caricatures d'avant l'exil

Le musée de Villequier conserve quelques portraits caricaturaux de Victor Hugo qui moquent des personnalités des années 1830. Bien que beau-frère de Victor Hugo, Paul Foucher, qui connaît certains succès dans des théâtres parisiens, fait partie de ces personnalités : un petit dessin à la plume et à l'encre brune le représente de profil, avec une veste exagérément cintrée à la taille, et des cheveux fort crépelés qui pourraient illustrer un pamphlet contemporain où il est qualifié « de jeune zéphir ébouriffé et ébouriffant » ; un autre, plus grand, pinceau et lavis d'encre brune, en fait un dandy, le buste très en avant du corps, affublé d'un uniforme et d'un casque à plume, tenant une canne et un monocle qu'il porte devant son visage avec un geste affecté.

Deux autres personnalités n'échappent pas au crayon de Victor Hugo : dessiné à la plume et à l'encre brune, le général Lacuée



**Gérard POUCHAIN**,  
agrégé de  
l'université,  
docteur ès lettres

**Musée Victor-Hugo –  
Maison Vacquerie**  
Quai Victor-Hugo  
76490 Villequier  
Tél. : 02 35 56 78 31

Ouvert tous les jours,  
sauf le mardi et le  
dimanche matin, de  
10 heures à 12h30 et de  
14 heures à 18 heures  
(17h30 du 1<sup>er</sup> octobre au  
31 mars). Le dimanche  
de 14 heures à  
18 heures (17h30 du  
1<sup>er</sup> octobre au 31 mars).

de Cessac, ministre de l'Administration de la guerre sous Napoléon I<sup>er</sup>, académicien en 1803, directeur de l'École polytechnique en 1804, pair de France en 1831, devient une *grosse tête*, encolure de taureau et forte mâchoire, avec le sourire d'un homme assuré.

Un autre académicien, ardent défenseur de la poésie classique et pourfendeur du « vide et [de] l'impuissance de la littérature nouvelle », retient l'attention de Victor Hugo : Jean-Baptiste Sanson de Pongerville, assis de profil gauche sur un fauteuil, tenant entre ses bras croisés une fleur – allusion à ses traductions de Virgile ? –, esquisse lui aussi un sourire de satisfaction.

Pour l'amusement de ses enfants, Victor Hugo a imaginé un personnage dont le nom reste une énigme : Pista.

Une charge, à la plume et à l'encre brune, renvoie à la littérature : sans doute représentée-elle un adversaire de Victor Hugo au moment de la *Bataille* entre bohème romantique et bourgeois néoclassiques. Le personnage réduit à une grosse tête posée sur deux jambes, cheveux courts et drus rejetés en arrière, sourcils très froncés, nez en trompette, avec deux bras au-dessus des oreilles, est ainsi légendé : « Je vous répète que cette littérature moderne me fait frémir ! »

Une femme à bec d'oiseau, qui reste anonyme, figure parmi cette galerie de portraits-charge

des années 1830. Dessinée de profil gauche et en buste, elle porte des cheveux bouclés à la hauteur du front et relevés en chignon à l'arrière de la tête, et son cou d'échassier paraît d'autant plus long que le décolleté va jusqu'aux épaules.

Une autre caricature demeure énigmatique : Victor Hugo a dessiné de profil gauche un petit personnage tout en rondeur, dont la tête recouverte d'une sorte de bonnet d'âne est directement posée sur le tronc. La silhouette, très stylisée, fait penser à un dessin d'enfant ; ainsi, la main est simplement matérialisée par cinq courts traits pour les doigts, et les lèvres réduites à deux petits chevrons horizontaux.

Une scène caricaturale titrée par Victor Hugo, « Une pension de petits garçons », renvoie vraisemblablement à la pension Jauffret fréquentée par Charles et François-Victor Hugo. Les six petits garçons qui marchent en file indienne – les cheveux du premier et du dernier flottent au vent, l'abondante chevelure du quatrième est tout ébouriffée – semblent dessinés par une main enfantine : bonshommes têtards et personnages quasiment réduits à une tête et à un tronc. Le deuxième, plus malicieux, coiffé d'un bicornes, regarde sur le côté et esquisse un geste de salut ; tandis que le petit dernier semble tirer les cheveux de celui qui le précède, gratifié par le caricaturiste d'un nez démesuré et de prognathisme.

Pour l'amusement de ses enfants, Victor Hugo a imaginé un personnage dont le nom reste une énigme, Pista, grosse tête avec un long museau ajustée sur des jambes, à la façon des grylles chers à Jérôme Bosch, personnages humanoïdes fortement déformés. La Bibliothèque nationale de France conserve six caricatures de Pista, telles que « Pista va chez les filles », « Pista convoite une jolie femme », ou « Pista reçoit le prix de poésie de l'Institut ».

Le musée de Villequier possède une septième séquence dont il est le héros : « Pista réduit par le malheur à se faire chiffonnier », avec une hotte sur le dos, une petite lanterne allumée accrochée au cou, et un crochet avec lequel il s'apprête à fouiller un tas de débris dans un caniveau. Cette caricature pourrait être la dernière d'une bande dessinée réunissant celles de la Bibliothèque nationale de France,

et intitulée *Grandeur et décadence de Pista* qui devient, pour reprendre la légende d'un dessin de Traviès, « ce qu'il y a de plus affreux dans l'univers ».

Une autre scène caricaturale conservée au musée de Villequier risque d'induire en erreur le lecteur. En effet, on pourrait penser qu'elle est de Victor Hugo qui l'a ainsi annotée : « Croque-mitaine joue du violon et fait danser Toto et Pista. » En fait, il n'a que participé à un *griffonnage* de l'un de ses enfants, et ajouté au dessin à la plume et à l'encre brune une sorte de légende commentant la scène qui représente un grand personnage, à droite, qui semble inviter un plus petit – Pista ? –, à se rapprocher de celui de gauche qui lui tend les bras.

Achetée en 1977, la série – complète, semble-t-il – des aventures de la famille Troussard, témoigne une nouvelle fois de la volonté de Victor Hugo d'amuser ses enfants en réalisant à leur intention des vignettes cocasses dessinées à la plume et à l'encre brune.

Comme pour les aventures de Pista, chacune est indépendante des autres. « M. Fanfan Troussard et sa famille dînant » présente trois personnages autour d'une table, le père, coiffé d'un bonnet de coton, s'essuyant la bouche, la mère regardant dans son assiette, et un enfant assis dans une chaise rehaussée ; « M. Fanfan Troussard devenu fashionnable (*sic*) se fait remarquer d'une jeune fille de bonne manière » : lui, de profil, redingote très serrée à la taille, cheveux rejetés en arrière, portant un chapeau haut de forme ; elle, également de profil, le regardant, long manteau, chapeau dit « au creusais », sac tenu à la main ; « M. Fanfan Troussard ayant voulu faire le fendant dans une partie d'ânes à Mt-morency (*sic*) se fiche par terre au grand effroi de la dame de son cœur » : sous les yeux horrifiés de la femme qui est debout, près d'un âne broutant de l'herbe, cheveux en bataille, il chute de sa monture ; « M. Fanfan Troussard l'aperçoit avec un autre. – Ciel et terre ! s'écrie-t-il » : de face, dans un décor stylisé (une chaise et un vase sur une sellette), le héros, les deux bras relevés dans un geste de surprise, et, dessinés plus petits pour rendre la distance, un homme et une femme qui s'en éloignent ; « M. Fanfan Troussard a décidé pris le parti le plus sage. Il a dit adieu à



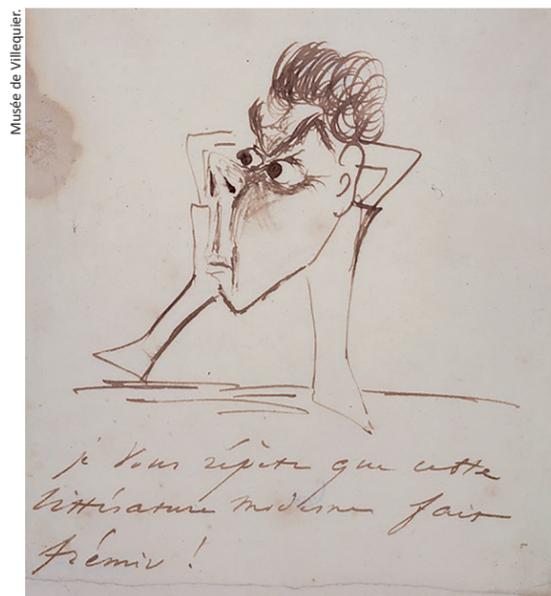
Musée de Villequier.

« Pista réduit par le malheur à se faire chiffonnier ».



Musée de Villequier.

« M. Fanfan Troussard l'aperçoit avec un autre. – Ciel et terre ! s'écrie-t-il ».



Musée de Villequier.

« Je vous répète que cette littérature moderne me fait frémir ! ».

l'amour, a trouvé une tendre épouse qui lui a donné un poupard » : une nouvelle fois, Victor Hugo a recours à un registre de langue populaire avec le « poupard » que brandit la femme, vue de profil gauche, à l'homme qui lui fait face. Certains commentateurs ont vu dans les costumes, dans la coiffe de l'une, dans le bonnet rayé de l'autre, un clin d'œil à la Normandie ; « Madame Fanfan Troussard donnant à têter à son petit. Son mari voit avec plaisir l'effroyable appétit du fruit de ses amours » : devant une cheminée sur laquelle reposent un bougeoir et un globe vide (conservait-il les fleurs d'oranger de la mariée ?), l'homme, bras croisés, assis sur une chaise, coiffé d'un ridicule bonnet qui tombe en avant, semble béat devant la femme donnant le sein à son enfant ; « L'honnête famille Troussard commence à dépérir » : l'homme et la femme, amaigris, se faisant face, se soutenant chacun d'une canne, bouche ouverte, semblent dialoguer.

Un point reste à élucider : « Fanfan Troussard ». Le prénom renverrait-il au héros de la chanson, *Fanfan la Tulipe*, écrite en 1819 par Émile Debraux, fredonnée dans toute la France, et dont Paul Meurice fera une pièce publiée en



« Je trouve le nez un peu long. — Je le sens comme ça. »

1859 ? Et le nom, à l'un des personnages ridicules du vaudeville de Paul de Kock, *Un jeune homme charmant*, joué pour la première fois au théâtre de la Gaîté le 13 août 1839 ? C'est vraisemblablement vers 1845 que Victor Hugo a réalisé un portrait-charge du sculpteur Victor Vilain qu'il dote d'un bec d'oiseau démesuré. Selon certains commentateurs, Victor Hugo se serait lui-même dessiné en train de caricaturer son ami dont l'adresse est notée de chaque côté du chevalet : « Barrière de l'époque et rue des Martyrs. » Un dialogue reproduit les paroles échangées entre les deux hommes : « Je trouve le nez un peu long. — Je le sens comme ça. »

### Les caricatures de l'exil

Durant son long exil guernesiais (1855-1870), il multiplie les caricatures et les charges. Le musée de Villequier conserve quatre dessins à la plume et à l'encre brune de cette époque : trois visages d'hommes, de face ou de profil. L'un d'eux, qui représente un personnage barbu, est légendé du mot « Ému » ; une tête grimaçante, bouche ouverte, semble traduire une douloureuse souffrance ; un personnage barbu, au cou puissant, ouvre démesurément son œil gauche. Seule la charge « Vieil athlète » dessine le profil droit d'un homme en pied : un juge, coiffé de son mortier posé de travers, et dont la manche de la robe est exagérément élargie.

### Les caricatures d'après l'exil

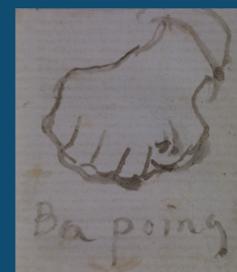
Les caricatures qu'il réalise à son retour d'exil à Paris en 1870 se font plus rares, d'où l'intérêt de ce dessin exécuté en 1872 à la plume et au lavis d'encre brune, qui représente, de profil, un officier prussien en uniforme, moustaches en forme de croc, avec cette légende : « Prussien voyant l'avenir ».

En 1868 et 1869, Victor Hugo était devenu grand-père : ses petits-enfants, Georges et Jeanne, perdant leur père, Charles Hugo, en 1871, le poète en aura la charge. L'année du centenaire de la naissance du poète, en 1902, Georges fera paraître chez Calmann-Lévy un délicieux *Mon grand-père* qui commence par « Nous l'appelions Papapa ». Ce livre de souvenirs, plus touchants les uns que les autres, rapporte notamment celui-ci : « Le grand-père qui ne nous grondait jamais, qui ne nous disait que de douces paroles, et remplaçait la sévérité par l'indulgence, nous fait des bons et des mauvais points. Il les dessinait à la plume d'oie sur des morceaux de carton blanc que nous trouvions aux repas sous notre serviette. C'étaient tantôt des figures angéliques d'enfants aux cheveux bouclés et couronnées d'étoiles, tantôt des oiseaux fantastiques chantant, le bec ouvert, perchés sur des branches toutes fleuries : mille belles images amusantes et joyeuses qui nous récompensaient mieux

que n'importe quel jouet. Mais, quand nous apercevions, perfidement cachés dans le fond de notre assiette, l'âne aux longues oreilles, les diables aux bouches avides pleines de crocs pointus, les fouets à flageller tenus par un poignet colère, et surtout – oh honte ! – le simple pot de chambre solitaire, le rouge nous montait aux joues et de grosses larmes venaient tacher les mauvais points. Je dois à la vérité d'avouer que Jeanne profitait plus souvent que moi des bonnes images ; c'est ainsi que Papapa me donnait ses premières leçons de galanterie. »

Une quinzaine de ces bons et mauvais points, de petit format, datant des années 1874-1878, sont conservés au musée de Villequier, effectivement dessinés à la plume et à l'encre brune. On remarquera que le nombre de bons points l'emporte très largement sur celui des mauvais, *Papapa* étant plus soucieux de récompenser que de punir !

#### Bons points :



« Bon poing ».

« Profil souriant », « Étoile à visage anthropomorphe », « Fine champagne », « Tête de chérubin ailé », « Une bonne côtelette », « Profil souriant », « Rosa, la rose », « Visage souriant à collerette », « Vieillard caricatural », « Bon poing », « Couronne d'étoiles », « Soleil anthropomorphe », « Enfant couronné de lauriers », « Visage souriant caricatural ».

#### Mauvais points :

« Bonnet d'âne », « Pot de chambre ».

On ne peut passer sous silence, bien qu'elle ne soit pas conservée au musée de Villequier mais à la Bibliothèque nationale de France, une caricature que Victor Hugo a dessinée à la plume vers 1835 : c'est la seule qui évoque la Normandie. À cette date, il entreprend avec Juliette Drouet son voyage annuel qui les conduit sur les routes et les rivages normands, depuis Dieppe jusqu'au Havre, puis vers Villequier, Caudebec et Rouen. Or, si l'on en croit telle tradition, c'est la même année que Frédéric Bérat, sur un bateau qui le mène du Havre à Rouen, compose sa célèbre *Ma Normandie* qui va connaître un exceptionnel succès et qui sera chantée dans les goguettes parisiennes. Il n'est donc pas impossible que Victor Hugo, qui aime la chanson populaire, en ait eu connaissance. Sous la plume du caricaturiste, un chanteur à la chevelure abondante, la bouche démesurément ouverte, le chapeau posé sur les pavés de la rue, s'accompagnant d'un tambour de basque, s'époumone à crier « Je vais revoir ma Normandie !!!! », variante hugolienne de « J'irai revoir ma Normandie ».



« Je vais revoir ma Normandie !!!! », Album de choses à la plume (tome XVIII, n° 64).

### Pour en savoir plus...

*Œuvre graphique*, tome premier, 1967, et tome second, 1969, in *Œuvres complètes de Victor Hugo*, édition chronologique publiée sous la direction de Jean MASSIN, Paris, Le Club français du livre.

*Victor Hugo et les images*, actes du colloque de Dijon, textes recueillis par Madeleine BLONDEL et Pierre GEORGEL, Paris, Aux amateurs de livres, 1989.

Gérard POUCHAIN, *Victor Hugo par la caricature*, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2013.